—Non s'écria-t-il, je suis un criminel, je suis indigne de toi, indigne de mon père : j'ai trahi sa confiance. Oh ! vois-tu, Mauricette sans savoir tes malheurs, je comprenais l'énormité de mes fautes et je n'osais paraître devant ce père qui m'a donné, à moi indigne, la tendresse qu'il te devait. Mon départ de cette nuit était plutôt une fuite, car tu ne le sais pas, notre père arrive après demain, à Paris, où il vient d'être nommé conseiller au parlement ; c'est la récompense de son intégrité de juge et de son courage de magistrat. Tu conçois maintenant si j'avais peur de lui ; peur de paraître sous un faux nom, sous un habit qui n'est pas le mien, devant cette austère vertu. D'un autre côté, quelle humiliation en présence de mes nouveaux amis ! il fallait me *démarquiser* avec ignominie, essuyer leurs sarcasmes, leurs saillies ; m'entendre reprocher publiquement mes nombreux mensonges, mes lâchetés. Oh ! si je devais subir tout cela, j'en mourrais de honte, et je veux vivre pour toi, Mauricette. Mon parti est pris. On arme contre l'Espagne ; demain je quitterai Paris ; j'irai au loin me régénérer dans une existence nouvelle ; j'irai reconquérir votre estime et oublier cette femme que je méprise, mais que je suis assez lâche pour ne pas haïr encore.

En effet, le parti de Dionis Fauvel était bien pris. Sa résolution était sincère comme sa douleur. Le lendemain il s'occupa de procurer à sa sœur un costume plus décent et plus conforme à sa condition. On s'imagine avec quelle joie Mauricette se dépouilla de la livrée du vice. Il lui sembla, la pauvre enfant, qu'elle échappait enfin à la fatalité qui l'avait poursuivie jusque-là.

Quelle ivresse quand elle revit Charlotte, la vieille servante, qui avait devancé son maître à Paris, afin de tout disposer pour l'installation de M. Fauvel. Il ne lui avait pas été difficile de retrouver Dionis qui, dès le matin, était venu reprendre son premier logement et acquitter ses dettes.

La vieille fille riait et pleurait en embrassant les mains de la pensionnaire des Bénédictines.

—Morte ! perdue ! Non pas, disait-elle ; oh ! non pas...la voilà ! la voilà !...Monsieur ne veut pas qu'on sache...qu'on dise rien...il n'en parle jamais. Mais puisqu'elle n'est ni morte ni perdue, il faudra bien alors qu'il me laisse lui dire : La voilà, monsieur, la voilà ! la voilà !

Mauricette répondait avec une sorte de délire aux remarques de cette franche effusion.

Ce fut en pleurant à chaudes larmes qu'elle se sépara de son frère, et c'était en tremblant d'effroi qu'elle serrait contre son cœur